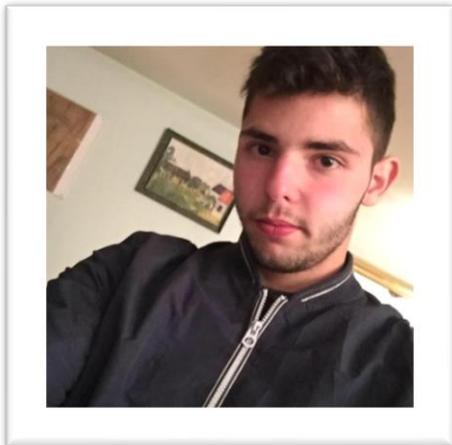


Hommage à
STEEVEN BERJAMIN...
(16 décembre 1999-
20 février 2020)

« L'ANGE DU THÉÂTRE »



« L'Ange du Théâtre danse et chante,
« Esprit qui marche » entre deux vaisseaux,
Je le raconte, éternelle Bacchante...

L'Ange du Théâtre,
Mon élève préféré,
Parti trop tôt !

L'Ange du Théâtre,
Mon élève Météore ! »

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient. Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. — Et je l'ai trouvée amère. — Et je l'ai injuriée. »

Arthur Rimbaud, Prologue d'« Une saison en enfer » (avril-août 1873)

Le 16 décembre 2021, il aurait eu 22 ans, il était si heureux d'avoir célébré ses 20 ans, l'année où il nous a quittés ! Oui, ce « Festin » des mots, nous l'avons partagé. Ensemble, nous avons levé haut et fort la coupe de la Création. Il m'a escortée (voire secondée et guidée) tout au long de cette incroyable « Alchimie du Verbe » que fut l'aventure artistique du Théâtre au Lycée Léonard de Vinci du temps où il était ce

lycéen que tout le monde remarquait dans les couloirs ou dans la cour. Lui qui brillait par sa bonté et son dynamisme et dont le merveilleux sourire reste à jamais gravé dans nos cœurs....

« Un ouvrier âgé de 20 ans a perdu la vie ce jeudi matin sur un chantier en cours dans la rue Georges-Denisot, située à proximité de la route de Ganges. Il serait mort écrasé après la chute d'un mur de 3 tonnes. L'accident est survenu ce jeudi matin vers 9 h, la victime a été déclarée décédée à l'arrivée des secours. Des ouvriers en état de choc ! »

Jamais je n'oublierai le jour où cette fatale dépêche est tombée qui fit le tour des médias en un rien de temps ! Le garçon timide qui devint un fougueux jeune homme avait passé quatre années au lycée. Tout le monde s'étonnait de sa métamorphose. L'adolescent timide qui avait débuté le théâtre dans ma troupe en classe de première année CAP était si heureux en Bac pro rempli de projets d'avenir. Le théâtre était sa passion sans oublier le foot bien sûr ! Il en fut le porte-flambeau ...

En classe de CAP Maçonnerie

Steeven avait été mon élève pendant deux ans en français et en histoire-géographie. Il entama sa scolarité au lycée en première année CAP. Il était en section maçonnerie. Il était très réservé quand je l'ai connu. Je devinais déjà un caractère ardent sous la carapace qui n'allait pas tarder à percer... Il est arrivé si joyeux, si confiant, si motivé, la première fois quand il a passé la porte de ma salle de cours. Il était passionné par son futur métier. Je me rappelle qu'il prit la parole dès les premiers instants de notre rencontre. Il affirma que jamais il ne changerait de voie. Son futur métier de maçon, il en parlait avec beaucoup d'enthousiasme. Beaucoup de jeunes en ces débuts d'année scolaire hésitent quand ils sont orientés dans cette section qui parfois souffre de préjugés négatifs, il y a beaucoup de démissions, de passerelles. Lui, il avait un projet professionnel bien défini...

Comment se surpasser pour faire rire le public ?

- Vous savez, j'écris des livres et des pièces de théâtre depuis toujours, des comédies, ce qui peut se dérouler sur une scène parfois dépasse la vraie vie annonçai-je entre deux exercices alors que nous commençons une nouvelle séquence de cours, ce sera une bonne manière de travailler l'oral.
- Le théâtre m'intéresse, Madame, rétorqua-t-il d'emblée, je voudrais essayer.
- Ce serait magnifique d'essayer, ajoutai-je en écrivant au tableau, la formule magique : « Je est un Autre ».

Personne dans la classe ne savait qui était Arthur Rimbaud. Qu'importe, nous dérivâmes vers un fructueux débat. Pourquoi jouer, se mettre en scène, recréer une autre réalité ? Quel est le sens d'une représentation ? Que signifie être acteur ? Ne sommes-nous déjà dans l'illusion, en prenant pour vrai ce qui se passe autour de nous ?

- Accepteriez-vous de jouer des personnages de manière exagérée ?

Je lançai cette question à tous les élèves de la section presque fortuitement. Le garçonnet introverti n'hésita pas une seule seconde :

- Moi, je veux bien à la seule condition de faire rire le public.
- Il faut mimer, grimacer, gesticuler, crier, hurler ou murmurer, jouer avec son corps avant de travailler sa voix. C'est un art difficile, cependant le jeu en vaut la chandelle !

Plus je détaillais la magie de la représentation et le rôle des acteurs, plus cela captivait mon jeune élève plein de vie qui déjà voyageait dans les étoiles tant son regard s'éclairait déjà sous le feu d'hypothétiques projecteurs...

« Tant que tu considères les étoiles comme quelque chose qui est au-dessus de toi, il te manque le regard de celui qui cherche la connaissance. »

Friedrich Nietzsche

« Par-delà le bien et le mal »

- On commence quand ? s'impatientait-il.
- Dès maintenant, si vous le désirez et si toi surtout tu es partant.

Dans l'heure qui suivit, l'aventure débutait. Il avait été le premier à vouloir « faire l'acteur » dans la classe. Ses camarades l'encourageaient, cette lueur dans ses yeux déclenchait en moi une inspiration grandissante.

- Tu vas intégrer la troupe, tout de suite, nous allons créer un rôle supplémentaire, tu verras, tu vas y arriver et tu trouveras de suite ta place et surtout tu feras rire !
- Vous pensez que j'y arriverai, Madame, enfin que j'arriverai à rattraper le retard sur les autres ?
- Oui, Steeven, tu y arriveras, c'est sûr, nous travaillerons ton rôle et ce sera parfait.
- Où se déroule la pièce ?
- A Venise !
- A Venise ? mais il y a trop d'eau là-bas ! s'exclama-t-il en riant.

- Oui, de l'eau et des légendes. Nous allons bien nous amuser et surtout apprendre, répondis-je sur le même ton enjoué.
- Les autres de la troupe ont-ils joué l'an dernier ? questionna-t-il quelque peu intrigué.
- Oui, au début, ils avaient un peu peur, tous les acteurs ont le trac. Toi, Steeven, tu es le benjamin, c'est super, tu seras notre mascotte !
- J'ai hâte de commencer et d'être dans la troupe, conclue-t-il le sourire aux lèvres. J'ai beaucoup à apprendre...
- Tu apprendras vite, j'en suis sûre...

Le Gondolier de Venise, un rôle en or

Il nous a rejoints. Il était le plus assidu, le plus motivé, le plus attachant aussi, le plus fascinant d'entre tous par sa fraîcheur et son désir d'apprendre. Lors des nombreuses répétitions qui s'ensuivirent, il était celui dont je m'occupais le plus aussi car je ne voulais surtout pas le décevoir. Il s'entraîna dur pour entrer dans le rôle du Gondolier. Il travailla son personnage avec délectation. Je passais des heures à l'encourager, à le conseiller pour enfin le voir éclore de son cocon telle la chrysalide devenant papillon !

Personne n'a oublié ses apparitions scandées et disséminées tout au long de la pièce intitulée « Bal masqué à Venise » qui eut un énorme retentissement.

Il déclenchait des salves de fous rires à chaque passage. Il arrivait en fanfare, en tête de gondole, c'est le cas de le dire ! Il incarna à merveille Roberto le Gondolier à contre-courant avec les autres personnages de la pièce. Il était si jeune, si pur, si ingénu, il jaillissait des coulisses à point nommé. Sa fraîcheur tranchait avec les autres jeunes de la troupe plus aguerris, cependant un brin blasés. Comme le jeu scénique de Steeven ne cessait de s'améliorer, les répliques rallongeaient et le script le concernant devint conséquent. Il y avait de plus en plus de décors, d'accessoires, de trouvailles scéniques. Nous explorions de nouvelles pistes, l'aventure voyait le jour dans un tourbillon de frénésies, les spectacles s'enrichissaient et surabondaient...

SVP Madame, arrêtez de me parler des Grecs et des Latins !

J'étais assise à mon bureau. Il lisait et relisait ses répliques. Il se tenait au fond de la salle près des deux placards bondés. Il faisait des exercices de respiration, d'assouplissement, il sautillait et se déstressait comme il pouvait. J'articulais le texte. Je modulais ma voix. Je caricaturais. Je donnais dans l'excès, la bouffonnerie. Il

répétait après moi, inlassablement durant toute l'heure. Parfois l'entraînement intensif se prolongeait...

L'instant était solennel. Nous étions seuls au monde, nous étions à l'école du Théâtre. Dans tous ses moments libres, Steeven, ne trainait pas avec ses copains dans la cour, à la cafétéria ou dans le centre commercial jouxtant le lycée.

Steeven ne tuait pas le temps. Il s'instruisait. Il progressait de manière spectaculaire. Il me rejoignait à chaque moment de libre dans ma salle. Inlassablement, c'était, comme dans « l'Art poétique » (1674) de Boileau :

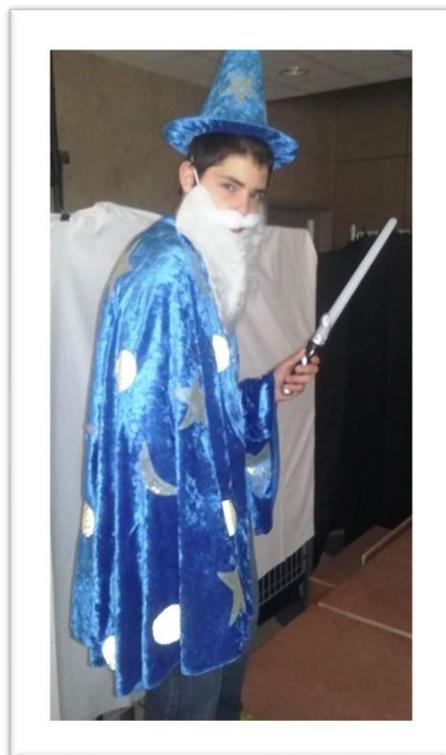
« Hâtez-vous lentement et, sans perdre courage,

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :

Polissez-le sans cesse et le repolissez... »

Il vivait à fond la passion du Théâtre. La formidable métamorphose s'opérait !

Tout au long de ma carrière de professeur de lettres, les pièces écrites et jouées par et pour les jeunes s'imposèrent comme une nécessité : le projet pédagogique du théâtre offre par ailleurs ce formidable espace de liberté...



Toujours dans mon souvenir, tu resteras,
Le Gondolier. Tu voyages à Napoli,
Par une très belle journée ensoleillée,
L'air embaume du parfum des fleurs de Néroli.

La vie est Fête, Feu, éternel Festin,
Tu échappes au chantier, maudit destin...
Si le Poète est un « voleur de feu »,
Toi, tu as dérobé la flamme sous les Cieux,

Tu nous l'as transmise, sur toutes les scènes,
Notre monde, c'était le jeu, les calembredaines,
Tu devins Prométhée, supplicié au Rocher,
Dans l'attente du Jour du Jugement dernier,

Ces damnés doivent payer très chèrement
Pour tout ce qu'ils t'ont fait, immondes tonnes
De béton, de mensonges, le Châtiment
Viendra, la rage en nous bouillonne...

« Je suis une Ménade
On fait du théâtre
Oh que c'est délicieusement délirant !
Je suis une Bacchante,
Oh mon Angelot,
Quand reviendras-tu « délirer » avec nous ?
Je dirais même plus,
Je suis une Thyade,
Je suis transportée par les mêmes « délires »
Qu'autrefois, oui Mon Angelot,
Je l'entends ton rire
Comme un « écho sonore »
Qui traverse les flots... »

Et le Cowboy fut !

Désormais, il était en première Bac Pro Orgo. Je n'avais plus Steeven comme élève mais nous continuions de nous voir régulièrement car nous étions en plein préparatif du nouveau spectacle dont le titre annonçait la couleur : « Tous à l'Ouest ». Il s'agissait d'une sorte d'épopée dans l'Ouest américain avec des personnages hilarants qui se réveillent un beau matin après une éclipse lunaire... Les voilà téléportés au sien des paysages grandioses et grandiloquents d'une Amérique mythique ressuscitée par la magie du verbe et du théâtre !

Belle alchimie de la parole et des répliques qui fusent, belle harmonie des tableaux dansés et mimés ! Avec un programme musical qui mélange tous les genres, les héros d'un chimérique Far-West roulent désormais vers un magnétique soleil, symbole de renaissance. Dans le monde de la *western comédie*, mes cowboys n'usent pas du colt mais boivent du jus de cactus. La violence est sublimée par la parole et la fantaisie. Ils raffolent de danses et de friandises.

C'est le monde de mon Théâtre où l'art sous toutes ses formes *énergise* et dépayse. Nos cœurs souvent englués dans la réalité (parfois insupportable de tous les jours) s'ouvrent vers une nouvelle dimension.

« L'Illusion comique » de l'espace théâtral avec l'effet cathartique du rire régénérateur nous ressource et nous porte vers cette lumière source de vie qui combat les marasmes du monde extérieur et les conflits de notre monde intérieur. Illusion cosmique, cosmogonique.

La lune, nuit glauque et tourmentée s'éloigne peu à peu pour plus de lumière et de clairvoyance...

Nos personnages roulent enfin vers le soleil !





Steeven, dans cette pièce, tu incarnais Mickaël Bean, le cowboy philosophe, tu demeures le Météore. Pour moi à tout jamais, tu es le Grand Condor qui survole le Grand Canyon.

A tes côtés, Marc Neto, Hugo Bouyssou, Baptiste Chevalier, Marc Dégé, les acteurs qui ont partagé la vedette avec toi, lors de notre dernier spectacle à la salle des fêtes de Meynes, devant les 200 élèves du Lycée agricole privé le 6 décembre 2017...

Avec Bruno et Marc, lors des salutations au public lors de ce formidable moment d'émotion, je te revoie heureux devant le public survolté. Tu étais alors déguisé en Elvis pour le numéro final ! Ceci est une autre histoire que je raconte de long en large dans le l'émouvant récit qui te rend hommage, mon dernier livre...

« O horrible ! to lose the sight of well-remembered face

Ó l'horreur de perdre la vision d'un visage dont est vivant le souvenir »

John Keats « Seul dans la Splendeur »

Merci Steeven

Merci Steeven, d'avoir été mon élève, de m'avoir choisie comme professeur.

Merci d'avoir marqué au fer rouge ma pratique pédagogique.

Merci d'avoir été ma « source de clarté ».

Merci d'incarner pour toujours la JOIE.

Merci de m'avoir guidée et de continuer à me « faire signe ».

Merci Steeven d'avoir été l'Elève catalyseur dans ma longue carrière de prof.

Merci Steeven d'avoir bousculé l'ordre établi en m'incitant à créer une troupe de Théâtre.

Merci d'en avoir incarné le « Bacchant » et d'avoir été toujours en tête du cortège de nos « délires dionysiaques ».

Merci de m'avoir écoutée, quand je te parlais à bâtons rompus des Grecs et des Latins, même si parfois tu fronçais les sourcils.

Merci pour cette élévation réciproque et pour avoir brisé les liens d'habitude des méthodes d'apprentissage.

Merci Steeven de m'avoir posé toutes sortes de questions dont des années après, je suis en quête de réponses.

Merci d'avoir transmis du sens à mon enseignement en te côtoyant durant les quatre années que tu as passées au lycée.

Merci Steeven de rester à jamais un « astre dynamique au cœur d'un système scolaire où des planètes se contenteraient de réfléchir une lumière qui n'est pas la leur.

Merci Steeven de continuer à « être un éternel « jaillissement » car il n'y a pas de « je sans tu ».

Corinne Sauffier

Professeur Lettres-Histoire, écrivain

Lycée Léonard de Vinci

Montpellier, le 28 mai 2022